les Baladins du Miroir
SOUDAIN LA PIERRE
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

Le spectacle

Synopsis

Distribution

Les thèmes abordés

L'histoire de Ferdinand Cheval

Le Palais Idéal du Facteur Cheval

L'art brut

Des artistes « bruts »

« Complètement timbré ! »

Le contexte historique

Le contexte historique

Au niveau artistique

Une vie de facteur

Entretien avec Geneviève Knoops, metteuse en scène

Découvrir les Baladins du Miroir

Pour aller plus loin…

« Dans les bulles, on retrouve des textes extraits du spectacle Soudain La Pierre »

Les Baladins du Miroir présentent

SOUDAIN LA PIERRE - création 2024

Depuis que sa bottine a heurté un étrange caillou l'envoyant au tapis, c'est son plaisir, à Ferdinand le facteur, de ramasser les pierres sculptées par la nature tout au long de ses 35 km de tournée quotidienne. Des rêves plein le front, il remplit chaque jour le ventre de sa fidèle brouette, tel un petit poucet monté à l'envers.

À partir de ces joyaux de la nature « travaillés par les eaux et endurcis par la force du temps », durant plus de trente ans, notre bâtisseur de l'imaginaire va tremper sa truelle dans la chaux et dans son cœur pour construire un palais extraordinaire dont il sera le maçon et l'architecte. Une preuve que parfois « avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue pendant qu'on les poursuit* » n'est pas illusoire et sauve de bien des choses.

Aujourd'hui, à l'heure où notre sphère semble tourner carré, pagayer en pleine fiction et rire avec ironie devant les absurdités auxquelles elle doit faire face, la compagnie présente une histoire authentique et magique où la détermination, l'espoir et la création gagnent quoi qu'il advienne. Comme un baume pour l'âme, une ode à la folie, le spectacle *Soudain La Pierre* raconte la fable de cet homme simple, parvenu à déjouer sa condition humaine par la création et faire de sa propre histoire un conte extraordinaire.

* William Faulkner – Une des devises préférées des Baladins

Synopsis

Au hasard d'une visite au palais idéal du Facteur Cheval, la jeune Jeanne fait une étrange rencontre qui déterminera le cours de sa vie. Et si, au cœur de cette étrange bâtisse, érigée par cet homme surnommé par certains "le fada", homme touché par les fées, se trouvait un trésor capable de transformer les rêves en réalité et la condition humaine en éternité ?

Distribution

En scène : Line Adam, Frédéric Dailly, Monique Gelders, Aurélie Goudaer, Virginie Pierre et Julien Vanbreuseghem
Régie lumière : Ananda Murinni
Régie plateau : Marie Nils

Écriture : Charlotte Moors et Geneviève Knoops
Mise en scène : Geneviève Knoops
Création musicale : Line Adam
Création costumes : Marie Nils et Isabelle Airaud
Scénographie : Aline Claus et Isis Hauben
Création lumière : Ananda Murinni
Création structure : Mathieu Moerenhout
Chorégraphies : Jérôme Louis
Stagiaire mise en scène : Naël Clément
Stagiaires costumes : Daniel Hélin, Soline Brunet, Cécile Vannest
Stagiaires scénographie : Billie Locus, Ilan Notebaert, Antonin Lefevre, Damien Drosson

L'HISTOIRE DE FERDINAND CHEVAL

Joseph Ferdinand Cheval est né en 1836 à Charmes-sur-l'Herbasse, dans la Drôme. Il va un peu à l'école, jusqu'à la mort de sa mère. Il a alors 12 ans et doit aider son père au travail des champs. Peu de temps après, son père meurt également et la ferme est reprise par son demi-frère. Orphelin, Ferdinand part chez son oncle à Valence où il devient apprenti boulanger.

Au 19ème siècle, le monde est en pleine mutation. C'est souvent la misère dans les campagnes, mais de nombreuses découvertes et inventions vont changer les modes de vie. Avec l'invention du train à vapeur, on voit apparaitre le tourisme.

En 1867, Ferdinand Cheval devient facteur. Il parcourt chaque jour entre 30 et 40 kilomètres à pied autour de Hauterives. C'est la « tournée de Tersanne ». Au début, il n'apporte que des lettres, mais voila qu'apparaissent les premières cartes postales en 1873. Comme il sait un peu lire et écrire, il lit les nouvelles à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Il est leur messager. Grâce à ces histoires et ces images, sans aller loin, il voyage beaucoup. Cheval livre aussi aux plus éduqués du village des magazines illustrés qui le font rêver… Ce rêve le poursuivra pendant plus de 10 ans, alors qu'il parcourt la nature qui l'inspire et qu'il se nourrit des images et des récits qu'il amène chaque jour. Ses rêves prennent même parfois la forme d'hallucinations. Il se voit bâtir un lieu féérique, un temple de la nature.

Un jour d'avril 1879, au retour de sa tournée quotidienne, Ferdinand bute sur une pierre qui le fait tomber. Il s'agit d'une pierre si bizarre, si merveilleuse, comme venue d'ailleurs, avec des spirales surnaturelles… qu'elle le replonge dans son rêve. « Puisque la nature fournit les sculptures, je me ferai architecte ou maçon. »

Il commence à modeler, nuit après nuit, dans ce qui était à l'origine son potager, un monument d'obstination, un Palais unique au monde.

Moqué par les uns, critiqué par les autres, il consacre 33 ans, 10 000 journées, 93 000 heures à son Palais, sur lequel il grave « travail d'un seul homme ». Il achève son Palais à l'âge de 76 ans et se trouve assez courageux pour bâtir ensuite son tombeau, tout aussi singulier, au cimetière du village de Hauterives. Il décède à 88 ans et y est enterré. Avant sa mort, il fait certifier « sincère et véritable » sa biographie attestant que seul, il a construit son Palais.

Indépendant de tout courant artistique, ne relevant d'aucune technique architecturale, le Palais idéal est aujourd'hui considéré comme une référence mondiale de l'art brut. Ardemment défendu par André Malraux, alors Ministre de la Culture, le Palais est classé monument historique en 1969.

D'un premier mariage avec Rosalie Revol, il a deux garçons dont le premier décède en bas âge. Vient ensuite le décès de son épouse. Quelques années plus tard, il se remarie avec Claire-Philomène Richaud. De leur union nait Alice, qui perd la vie à 15 ans. Un drame pour Ferdinand Cheval qui inscrit sur le tombeau de famille : « Alice amèrement regrettée ».[1]

« - Et bien Alice, ton papa, il est maçon ?

Tous les enfants de la classe se sont mis à rigoler ;

- Maçon ?! Mais non Madame, c'est le facteur ! »

[1] Livret de présentation distribué au Palais Idéal du Facteur Cheval, Hauterives, 2023

Le Palais Idéal du Facteur Cheval

Le Palais Idéal du Facteur Cheval, situé à Hauterives dans la Drôme, est un exemple fascinant d'architecture brute, caractérisé par une fusion éclectique de styles et d'influences. Mesurant environ 26 mètres de long, 14 mètres de large et 10 mètres de haut, il est orné de sculptures exubérantes et de motifs inspirés par la nature, la mythologie et diverses cultures du monde. Des éléments tels que des grottes, des colonnes, des tours et des escaliers en colimaçon se mêlent harmonieusement, créant un ensemble à la fois chaotique et cohérent. Chaque recoin du palais est empreint de la vision poétique et excentrique de Cheval qui a gravé des inscriptions et des messages philosophiques dans la pierre.

Aujourd'hui, le Palais Idéal du Facteur Cheval est reconnu comme une œuvre d'art majeure. Il attire des visiteurs du monde entier, fascinés par l'histoire de sa création et par l'incroyable détermination de son constructeur. Le palais est non seulement une merveille architecturale, mais aussi un témoignage poignant de la capacité de l'homme à réaliser ses rêves les plus fous à force de persévérance et de passion.

« *Lorsque j'ai commencé, je ne pensais pas arriver à des proportions pareilles, mais je trouvais toujours quelque chose de nouveau dans mes rêves et je construisais à mesure.* »[2]

La façade Est se compose de la Source de Vie, entourée d'un lion et d'un chien ; de la grotte de Saint-Amédée, Socrate, le temple égyptien, le temple Hindou où s'entremêlent d'étranges animaux, ainsi que les 3 géants : César, Archimède et Vercingétorix. Au sommet, il réalise sa Tour de Barbarie, luxuriante et exotique. Il consacre 20 ans à cette façade baroque et foisonnante.

Les autres façades sont construites par la suite. Inspirées de la nature, des animaux, mais aussi des cultures et religions du monde : mosquée arabe, chalet suisse, maison carrée d'Alger, château du Moyen-Âge… Ferdinand Cheval s'inspire de toutes sortes d'images qu'il trouve dans les magazines qu'il livre chaque jour pendant sa tournée.[3]

Le Palais idéal du facteur Cheval - lecaillouauxhiboux.fr

[2] Lettre du Facteur Cheval, janvier 1905

[3] Livret de présentation distribué au Palais Idéal du Facteur Cheval, Hauterives, 2023

L'ART BRUT

« - Ce n'est pas du rococo, ce n'est pas vraiment du classique, mais comment pourrait-on intituler cet art qui est fait avec les mains, avec le travail, qui vient du fond, sans règle académique ?

- Sauvage … Indiscipliné … Énergique … Inédit en tous cas…

- BRUT ! »

« Je rends hommage à ceux qui parlent au vent, les fous d'amour, les visionnaires, à ceux qui donneraient vie à un rêve. Aux rejetés, aux exclus. Aux hommes de cœur, à ceux qui persistent à croire aux sentiments purs. À ceux qui sont ridiculisés et jugés. A ceux qui n'ont pas peur de dire ce qu'ils pensent et qui n'abandonnent jamais. » Corrado d'Elia, extrait du spectacle "Don Chisciotte, diario intimo di un sognatore"

L'art brut n'est pas un mouvement artistique, ce n'est ni un genre ni un style. C'est une pensée de l'art, un rêve d'artiste. En 1945, le peintre Jean Dubuffet a inventé cette expression par le biais de laquelle il a développé des positions hautement contestataires sur l'art de son époque. Dans le même temps, il a rencontré des hommes et des femmes qui créaient, dans la solitude, dans l'ombre de ce que le monde culturel éclaire, valorise et reconnait. Dubuffet a étudié de très près le travail de ces artistes. Il découvrait là son fantasme réalisé : un art « modeste », « sauvage », indifférent aux règles et aux contraintes d'exposition et de commercialisation, récalcitrant à toute catégorie artistique préexistante. À partir des années 1970, la recherche de Dubuffet a inspiré d'autres collectionneurs en Europe, en Russie, aux Etats-Unis, au Japon. Des musées ont commencé à accueillir ces productions d'artistes qui ne se prétendent pas tels.

En inventant l'expression « art brut » et en constituant une collection, Jean Dubuffet a ouvert le champ de l'art à des horizons inédits, il y a fait entrer de nouveaux objets qui ne cessent d'interroger ce que l'on nomme « oeuvres d'art ».

L'art brut ouvre sur un univers hétéroclite, foisonnant, toujours surprenant et souvent troublant. Découvrir ce que l'art brut renferme, c'est ouvrir une malle aux trésors. Peinture à l'huile, pastels, crayons de couleur, stylo billes ; les créateurs dits « bruts » font feu de tout bois et inventent de multiples techniques.. Des matériaux inédits surgissent dans le champs de l'art.

Les différentes pratiques se mélangent dans une même oeuvre ; l'écriture relaie la peinture, des notes de musique résonnent avec le dessin… Ces oeuvres souvent complexes révèlent que l'art est une pratique fondamentalement humaine. L'art nous regarde tous.

L'art sort du circuit des beaux-arts, des galeries et des musées. Avec l'art brut, ce sont les vieux, les malades, les ruraux, les solitaires, les exilés de toutes sortes qui s'invitent au royaume de l'art. Il conduit donc immanquablement à mettre au jour ce qu'une société repousse à sa marge et laisse dans l'ombre. On présente trop souvent l'histoire de l'art comme un récit linéaire, une succession d'écoles et de mouvements qui s'enchaineraient de manière bien nette. L'art brut rappelle que ce sont des inventions radicales qui font « avancer » l'art. Apprivoiser la singularité des productions artistiques « brutes » ouvre le regard sur les oeuvres des artistes contemporains qui, eux aussi, suscitent parfois l'incompréhension et le rejet.[4]

« Portez vos yeux attentivement non plus sur ce qui a l'air d'être de l'art mais sur ce qui n'en a pas l'air du tout, et pourtant est prêt à le devenir si vous savez le faire fonctionner : devenez inventeurs des inventions » Jean Dubuffet

[4] Céline Delavaux (2014) Comment parler d'art brut aux enfants. Editions Le Baron Perché.

Des artistes « bruts »

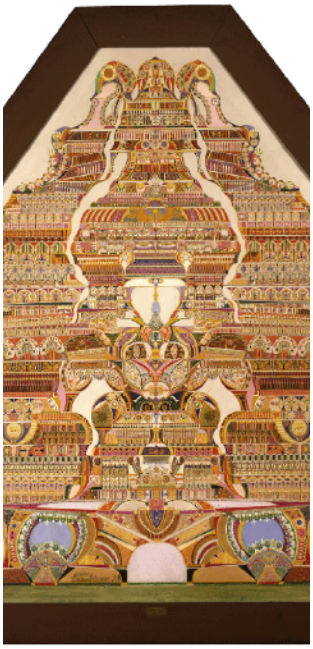
Séraphine de Senlis

Née en 1864 en France, Séraphine de Senlis est orpheline dès son jeune âge. Elle est placée dans un couvent où elle apprend les bases du ménage. Plus tard, elle travaille comme domestique à Senlis. C'est dans cette ville, alors qu'elle mène une vie modeste et discrète, qu'elle entend la voix d'un ange et commence à peindre à partir de 1905, souvent la nuit, à la lumière de bougies. Son talent est découvert en 1912 par le collectionneur et critique d'art allemand Wilhelm Uhde, qui devient son mécène et la soutient dans son parcours artistique.

Les œuvres de Séraphine de Senlis se distinguent par leurs couleurs vives et leur richesse ornementale. Elle utilise des matériaux naturels pour créer ses propres pigments, conférant à ses tableaux une luminosité et une profondeur uniques. Ses compositions, souvent inspirées par la nature, se caractérisent par des motifs floraux luxuriants et des scènes végétales stylisées. Les formes organiques et les couleurs éclatantes traduisent un univers mystique et onirique, reflétant peut-être sa profonde religiosité et sa vision intérieure intense.

Séraphine de Senlis connaît une reconnaissance tardive, marquée par des expositions posthumes qui révèlent l'ampleur de son talent. En 1932, elle est internée à l'asile, où elle cesse de peindre et vit dans l'oubli jusqu'à sa mort en 1942. Sa démarche s'inscrit dans l'un des courants forts de l'art depuis la fin du 19ème siècle, qui remise les dogmes de l'art savant au profit de cultures « autres », exotiques ou populaires. Les oeuvres de Séraphine défendent un "génie du coeur et de l'intuition", éloigné "du talent de la raison et de l'intelligence", se trouvent reconnues en 1948 à travers la création d'une salle qui porte son nom au musée national d'Art Moderne (palais de Tokyo).[5]

Augustin Lesage



Augustin Lesage est né le 9 août 1876 dans le Pas-de-Calais. Travaillant comme mineur de père en fils, sa vie bascule en 1912 lorsqu'il reçoit, au fin fond d'un boyau dans lequel il travaille, l'appel d'un esprit lui assurant : « un jour, tu seras peintre… ». Cette voix se fait de plus en plus présente, d'abord dans les galeries minières de Ferfay, puis lors de séances de spiritisme qu'il dirige avec ses amis. Les esprits lui auraient indiqué la marche à suivre, les techniques à employer et les outils à utiliser. Il compare ces voix à des carillons harmonieux et à de délicieuses musiques de cloches. Augustin Lesage attribue son premier dessin, réalisé lors d'une séance de spiritisme, à sa petite sœur Marie décédée à l'âge de trois ans.

Dans ses plus grandes toiles, Lesage, guidé par les esprits privilégie les formes abstraites, la symétrie, la forme architecturale, le motif décoratif et le signe ésotérique. Lesage explique ainsi sa première expérience de peintre : « *Je délaye les peintures péniblement et je commence dans un coin. L'esprit m'a tenu dans ce petit carré pendant trois semaines consécutives. Je ne faisais rien et c'en était un travail […] après, tout s'est développé, le pinceau a marché de gauche à droite, il y a eu de la symétrie…* ».

[5] Site internet des Musées de Senlis - www.musees.ville-senlis.fr

Ne se considérant pas comme peintre, Lesage ne signe pratiquement jamais son travail de son propre patronyme jusqu'au début des années 1920. Par la suite il se qualifie de « médium Lesage » ou « guérisseur Lesage », et il occulte souvent la référence à son propre travail artistique et créatif. Augustin Lesage se dit être l'exécutant de Léonard de Vinci ou de Marius de Tyane, philosophe faiseur de miracle au 1er siècle. « C'est de l'art de l'au-delà, cela ne vient pas de moi »… « Je ne suis que la main qui exécute et non l'esprit qui conçoit ». [6]

Aloïse Corbaz

Aloïse Corbaz nait en Suisse en 1886. En 1911, Aloïse est institutrice. Elle quitte la Suisse suite à un chagrin d'amour. Elle part travailler en Allemagne comme gouvernante, rêveuse qu'elle est encore d'une carrière de cantatrice. Travaillant à la cour de l'Empereur Guillaume II, elle vit avec lui une passion amoureuse imaginaire. Suite à la déclaration de guerre, elle retourne en Suisse et sa famille la trouve perturbée, exaltée et la fait interner dans un asile en 1918 pour schizophrénie. Aloïse y restera toute sa vie.

C'est durant son séjour en institution qu'elle commence à produire des œuvres d'une incroyable intensité et originalité, utilisant des matériaux simples comme le papier, le crayon et les bouts de tissus pour créer des dessins et collages aux couleurs vives et aux compositions complexes.

L'œuvre d'Aloïse Corbaz se caractérise par une abondance de motifs floraux, de scènes romantiques et de figures féminines idéalisées. Elle développe un style immédiatement reconnaissable, où la fantaisie et le rêve occupent une place prépondérante. Ses créations sont souvent marquées par une dimension onirique, remplie de personnages de l'histoire, de la mythologie et de l'opéra, témoignant de son amour pour la beauté et l'exubérance. Corbaz réussit à transcender les contraintes de son internement pour donner naissance à un univers artistique unique et captivant.

Décédée le 5 avril 1964 à Lausanne, Aloïse Corbaz laisse derrière elle un héritage artistique considérable. Ses œuvres, longtemps méconnues, sont redécouvertes grâce à la promotion de Jean Dubuffet, qui les intègre à sa collection d'art brut. Dubuffet est enthousiasmé par cet univers radicalement personnel : son idée était qu'Aloïse n'était pas folle mais qu'elle avait préféré se réfugier dans l'imaginaire. Elle avait trouvé le moyen d'exercer en toute « liberté » son exceptionnelle créativité et une manière intéressante de vivre malgré l'enfermement.[7]

« - Des vies comme celles-là, on pourrait vous en conter des centaines. Des femmes, des hommes de par le monde, incognitos, exilés de toutes sortes, inventeurs frénétiques, créateurs de routes vers quelque chose qui nous dépasse. Des vies minuscules, discrètes, cachées qui deviennent majuscules, grandioses, sublimes. »

[6] Augustin Lesage. Dossier pédagogique des collections. LaM Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

[7] M. Bilot et S. Jolivet (2015) Aloïse Corbaz en constellation. Dossier pédagogique de l'exposition au LaM Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

« Complètement timbré ! »

La perception de la folie est largement stigmatisée et souvent mal comprise. Les individus souffrant de troubles mentaux sont souvent perçus comme dangereux, irrationnels ou moralement déviants, ce qui conduit à leur marginalisation sociale. La folie est fréquemment vue comme une déviance morale plutôt que comme une condition médicale nécessitant un traitement spécialisé.

Cependant, si la folie était souvent perçue comme un trouble mental, elle est aussi une source potentielle de créativité artistique. Les artistes romantiques comme Eugène Delacroix ont été fascinés par l'idée de la folie comme une libération des contraintes sociales et des conventions artistiques. Ce courant a contribué à une appréciation renouvelée de la créativité non conventionnelle et parfois discordante.

La vie bohème parisienne, avec ses artistes et écrivains marginaux, a souvent été associée à des comportements excentriques et à des troubles mentaux. Des figures comme Charles Baudelaire, poète et critique d'art, ont exploré les thèmes de la mélancolie et de la frénésie dans leur travail, illustrant la lutte entre la créativité et la souffrance mentale. Les œuvres de Baudelaire, telles que "Les Fleurs du Mal", reflètent cette dualité intense. Cette exploration offre une perspective nuancée sur la nature humaine et la capacité de l'art à transcender les frontières et les conventions.

À la même époque, dans les milieux populaires et ruraux, la folie n'est pas associée à la créativité artistique de la même manière que dans les cercles artistiques urbains. Au contraire, elle est souvent perçue comme une tragédie personnelle ou familiale, nécessitant des soins et un soutien, et non valorisée pour ses aspects créatifs.

Le Facteur Cheval rappelle avec flamboyance comment la volonté d'un individu peut permettre de s'élever au-delà de sa condition sociale, en dépit des moqueries, des railleries et des sarcasmes qui reposeraient sur plusieurs idées préconçues, entre autres :

- celle qui suppose que tout individu qui se lance dans un projet hors du commun dans son jardin est sans doute un peu fou (encore plus s'il l'appelle un palais) ;
- celle qui implique qu'un fils de paysan doit se consacrer à des travaux de fils de paysan et, au mieux, imiter les petits bourgeois ;
- enfin, celle qui suggère qu'on ne peut avoir un esprit de poète ou d'artiste que si on a reçu la culture appropriée, ce qui n'était pas le cas de Ferdinand Cheval.[8]

« - Supprimer son potager, quel luxe ! Et pour du kitsch, ma foi, du tape-à-l'oeil de mauvais goût !

- *Les goûts évoluent. C'est pas si mal, un peu tendance…*
- *Construire un Palais, pour un facteur, non mais !*
- *Et tout ça avec l'argent de sa femme ! »*

[8] culturellementvotre.fr/2021/10/17/analyse-tolkien-et-le-facteur-cheval-1-2

Le contexte historique

Dans les terres froides du Nord de la Drôme au milieu du 19ème siècle, la pauvreté et des épidémies accablent les paysans. « *Nos villages ne sont guère que des amas confus de chaumières jetées au hasard sur les bords de rues sans pavés… Il y a des cantons entiers où certains vêtements se transmettent de père en fils, où les ustensiles de ménage se réduisent à quelques misérables cuillères en bois et les meubles à une banquette ou une table mal assise. On compte encore par centaine de mille les hommes qui n'ont jamais connu de draps de lits, d'autres qui n'ont jamais porté de souliers.*[9]». Cette situation de la condition paysanne a aussi été décrite par Honoré de Balzac qui rédige son roman Les Paysans entre 1838 et 1844.

Sur le plan politique, la Drôme est partagée entre royalistes et républicains. Elle est déclarée en état de siège en juin 1849. Les troubles gagnent Valence. Près de Charmes, où vit la famille Cheval, les paysans donnent l'assaut au château du notaire. L'insurrection drômoise est durement réprimée : 1717 arrestations, de multiples détentions dans la tour de Crest, 496 déportations pour l'Algérie, 16 pour Cayenne. Joseph-Ferdinand Cheval, dès son plus jeune âge, est confronté à cette misère et à cette instabilité politique. À l'école de Charmes, l'instituteur qui accueille, seul, jusqu'à 110 enfants en hiver et la moitié aux beaux jours, réclame sans cesse tables, tableaux et locaux supplémentaires. Ce temps rural est à l'écart des grandes découvertes liées à la révolution industrielle débutante.

En effet, le 19ème siècle est une période de transition majeure, préparant les grandes évolutions du 20ème siècle. Cette période, initiée par la Révolution française de 1789, a vu l'abolition des privilèges féodaux et la redistribution des terres de l'Église et des nobles émigrés. L'industrialisation commence à influencer les campagnes avec l'essor des manufactures et des infrastructures de transport. Petit à petit, les réformes agricoles et les travaux d'infrastructure s'intensifient, mais les espoirs des paysans pour une amélioration de leurs conditions de vie sont souvent déçus. La Troisième République poursuit la modernisation des campagnes avec des réformes scolaires qui ont instauré l'école gratuite et obligatoire, contribuant à l'alphabétisation et à la laïcisation des zones rurales.

L'agriculture reste la principale activité économique, avec une modernisation progressive grâce à l'introduction de nouvelles techniques et outils. Cependant, l'émigration rurale s'intensifie, les paysans quittant les terres pour les villes ou les colonies à la recherche de meilleures opportunités économiques. La vie sociale et culturelle des villages, encore largement structurée autour de l'Église et des traditions locales, voit des tensions croissantes entre petits paysans et grands propriétaires fonciers.[10]

Au niveau artistique

La deuxième moitié du 19ème siècle en France a été une période d'effervescence artistique et d'innovations majeures. Le mouvement réaliste, initié par des artistes comme Gustave Courbet, cherchait à représenter la réalité de la vie quotidienne sans idéalisation, souvent en mettant en lumière les conditions de vie des classes ouvrières et paysannes. Cette période a également vu l'émergence de l'impressionnisme, un mouvement radical qui rompait avec les conventions académiques. Des artistes comme Claude Monet, Édouard Manet, Pierre-Auguste Renoir et Camille Pissarro ont commencé à expérimenter avec la lumière, la couleur et des techniques de peinture

[9] A. Blanqui, Journal des populations rurales de la France en 1851, Journal des économistes, 1851

[10] Le Facteur Cheval, Un rêve de pierre, Editions Le Dauphiné. Collection Les Patrimoines. 2019.

en plein air, capturant des impressions fugitives de la nature et de la vie urbaine. Leurs œuvres, d'abord controversées, ont fini par révolutionner l'art moderne.

L'architecture et les arts décoratifs ont également connu des changements significatifs durant cette période. Le style néo-gothique, popularisé par des architectes comme Eugène Viollet-le-Duc, a influencé de nombreuses restaurations et constructions d'églises et de bâtiments publics. Parallèlement, la période a vu la naissance de l'Art nouveau dans les années 1890, un style caractérisé par des lignes courbes, des motifs naturels et une intégration harmonieuse de l'architecture, des meubles et des objets d'art. Hector Guimard, avec ses célèbres entrées de métro parisiennes, et Émile Gallé, connu pour son travail du verre, sont parmi les figures emblématiques de ce mouvement.

Dans le contexte artistique de la fin du 19ème siècle où prédomine encore un certain académisme malgré les éclats de l'impressionnisme, Joseph-Ferdinand Cheval devient peu à peu un créateur complètement « décalé » et « hors norme ». Il est dans la lignée des artistes modernes comme Picasso, Kandinsky, Duchamp, Malévitch, Mondrian qui abandonnent, au début du 20ème siècle, les tableaux à grands spectacles, les monuments triomphants, les peintures d'histoire, les déjeuners sur l'herbe, les couchers de soleil… Cheval est à la fois proche de Gaudi avec son délire baroque, de Dali avec son extravagance ornementale, mais aussi le précurseur mondialement reconnu du surréalisme et de l'art brut. Il inspirera de nombreux artistes connus du 20ème siècle dont André Breton, Max Ernst, Kurt Schwitters, Pablo Picasso, Tinguely, Nikki de Saint-Phalle…[11]

Une vie de facteur

Le 19ème siècle a marqué une période de transformations majeures pour le système postal, tant en France qu'à l'échelle mondiale. Au début du siècle, le courrier était un privilège réservé aux élites en raison de coûts élevés et d'un service peu fiable. En 1849, la France adopte le timbre-poste, inspirée par le modèle britannique du Penny Black introduit en 1840. L'introduction du timbre-poste simplifie grandement le processus d'envoi de courrier et réduit les coûts, rendant le service postal accessible à une plus grande partie de la population. Ce changement révolutionne la communication, facilitant les échanges personnels et commerciaux.

L'industrialisation et l'expansion des réseaux de transport, notamment les chemins de fer, ont joué un rôle crucial dans l'évolution du service postal. Les trains permettaient un acheminement plus rapide et plus fiable du courrier, réduisant considérablement les délais de livraison. Le développement des services de tri et de distribution dans les gares a également amélioré l'efficacité. En 1874, la création de l'Union Générale des Postes (devenue plus tard l'Union Postale Universelle) standardise et facilite les envois internationaux, rendant les échanges postaux entre pays plus simples et plus rapides.

La fin du 19ème siècle voit l'introduction de nouvelles innovations, telles que les cartes postales et les boîtes aux lettres publiques, qui popularisent encore davantage l'usage du courrier. Les cartes postales, apparues en 1873, deviennent rapidement un moyen populaire de communication, grâce à leur coût réduit et à leur commodité. Les boîtes aux lettres, installées dans les villes et villages, permettent aux habitants de déposer leur courrier facilement, sans avoir à se rendre au bureau de poste. Ces innovations, combinées à une amélioration continue des services de tri et de distribution, font du courrier postal un élément central de la vie quotidienne et commerciale à la fin du 19ème siècle.[12]

[11] Le Facteur Cheval, Un rêve de pierre, Editions Le Dauphiné. Collection Les Patrimoines. 2019.

[12] www.radiofrance.fr/franceinter/histoire-du-courrier

ENTRETIEN AVEC GENEVIÈVE KNOOPS, METTEUSE EN SCÈNE

Qu'est-ce qui t'a donné envie de raconter cette histoire ?

J'ai été touchée d'emblée par l'histoire de cet homme, en particulier par la façon dont il a accompli une oeuvre telle par la force de son intuition et de sa détermination. Il n'avait pas un plan de vie, il n'avait pas anticipé son oeuvre, c'est une force intérieure qui l'a porté, malgré le regard des autres, à une époque où ça semble impossible.

Aujourd'hui, on baigne dans des images qui nous parviennent du monde entier instantanément. On imagine difficilement un temps où la carte postale et la photographie étaient révolutionnaires étant donné qu'elles étaient les premières images qui voyagent. Pour des gens dont la condition sociale ne permettait pas de sortir de leur campagne et de leur quotidien, ces images étaient extraordinaires.

C'est la même chose avec la correspondance, les plus fortunés peuvent écrire à leurs proches mêmes s'ils vivent loin. La communication prend du temps, elle est magique.

Cette préciosité de l'image et de la correspondance, c'est quelque chose qu'on a perdu avec le numérique. Difficile de se nourrir de ce qui nous entoure, d'apprécier les choses simples. Pourtant ça me parait essentiel.

Quelle serait ta « pierre d'achoppement » ?

On n'a pas toujours la chance d'avoir une « pierre d'achoppement » qui crée le déclic dont on a besoin pour se mettre à créer ou à suivre un rêve. Pour moi, ce sont des rencontres qui m'ont permis de commencer le théâtre, de découvrir l'itinérance, avec des gens qui étaient déjà en dehors des sentiers battus. J'ai appris à me débrouiller, à créer avec des bouts de ficelles, en apprenant sur le tas.

Avec les Baladins du Miroir, on a toujours un peu fonctionné comme ça. Nele Paxinou, qui a fondé la compagnie, a appelé son livre sur l'histoire des Baladins « Ne laissez pas mourir vos rêves ». Ça veut tout dire. Les rêves jaillissent, il faut les suivre, il faut bosser, se dépasser pour les réaliser. Nele s'est toujours dépassée pour faire les choses malgré son handicap, pour faire tourner une compagnie de théâtre sans subvention, pour la rendre itinérante alors qu'elle-même avait une mobilité réduite. Moi j'ai été baignée là-dedans, dans cette énergie, depuis la fin de mon adolescence.

Quel a été le processus de création du spectacle ?

Je voulais raconter l'histoire du Facteur Cheval sans en faire un spectacle biographique. Ce qui m'intéresse c'est le parcours de tous ces "exilés", "enfermés", "exclus", "décalés" qui, touchés par la grâce, ont découvert par la création qu'un ailleurs était possible. On ne présente donc pas une interprétation figée de l'oeuvre du Facteur mais plutôt, comme le décrivait Corrado d'Elia dans son spectacle "Don Chisciotte, diario intimo di un sognatore", un « hommage à ceux qui parlent au vent, les fous d'amour, les visionnaires, à ceux qui donneraient vie à un rêve ».

C'est un « on » parce qu'avec les Baladins, c'est la troupe qui porte le spectacle. Line Adam à la musique, Marie Nils aux costumes, Charlotte Moors à l'écriture, c'est une équipe qui travaille en faisant résonner la création artistique avec l'âme de la compagnie. On a construit les décors et les costumes avec des tissus, des fils et autres matériaux peu coûteux et humbles, inspirés de l'Art Brut. Les matériaux de la structure, légers et solides, sont évidemment sélectionnés pour répondre aux contraintes techniques de tournée, parce que les artistes qui créent sont aussi ceux qui seront sur le terrain pour monter et démonter le chapiteau et les décors. On est allés ensemble à Hauterives pendant la création, pour marcher, s'imaginer, s'imprégner de l'histoire qu'on allait raconter ensemble.

Découvrir Les Baladins du Miroir

Compagnie belge de théâtre itinérant, les Baladins du Miroir proposent un théâtre de troupe où les artistes sont polyvalents et porteurs du spectacle et de sa mobilité. Réinventant sans cesse son itinérance depuis plus de 40 ans, la compagnie souhaite aller à la rencontre des publics et proposer des œuvres classiques ou contemporaines sous son chapiteau à l'incontestable convivialité. Fidèle à ses valeurs, la troupe défend un théâtre populaire et multidisciplinaire qui convie le spectateur à la fête.

Basés à Jodoigne dans leur port d'attache quand ils ne sont pas en tournée sous leur chapiteau, les Baladins y ont développé un « pôle culturel pour les arts en itinérance », Le Stampia, qui accueille chaque année une quinzaine de compagnies de Belgique et d'ailleurs afin de séjourner quelques temps pour la création de leur spectacle. Fière de son expérience de plus de 40 ans dans le domaine atypique du théâtre forain, itinérant, la compagnie souhaite accompagner des projets et mutualiser ses outils afin de développer l'itinérance artistique.

Résolument convaincus du pouvoir du chapiteau afin de rendre la culture accessible et populaire, les Baladins du Miroir développent un univers féérique hors-les-murs. Que le chapiteau soit installé sur la place d'un village, dans une cité, dans un champ, dans la cour d'une école ou dans le parc d'un château ; le public est accueilli entre les roulottes foraines et les caravanes afin de passer une soirée hors du temps. Une « cathédrale de l'éphémère » qui retourne dans les camions et remorques bariolées et reprend la route dès la fin des applaudissements.

La troupe a été fondée par Nele Paxinou. Jeune comédienne dans les années 60, elle se retrouve paralysée à 23 ans. Nele se retrouve en fauteuil et passe de l'autre côté du rideau. Elle devient metteuse en scène au Rideau de Bruxelles pour finalement monter sa propre compagnie, le Théâtre du Miroir en 1979.

En 1980, Nele Paxinou fonde avec Marco Taillebuis, funambule, les Baladins du Miroir, une troupe d'artistes itinérants adeptes du théâtre forain. De cette rencontre résulte une relation professionnelle mais aussi amoureuse : "*Il marchait sur un fil et moi j'étais en fauteuil roulant. C'était très paradoxal mais c'était très beau quand même*". Pendant 35 ans, Nele Paxinou gère sa compagnie d'une main de maître. Durant ces années, elle sillonne les routes à bord de sa roulotte au fil des représentations de sa compagnie pour finalement céder la direction à Gaspar Leclere et se poser à Thorembais-les-Béguines. En 2012, elle est élevée au rang de chevalier du Mérite wallon et, en 2019, elle devient Commandeur de l'Ordre de la Couronne pour l'œuvre de sa vie, les Baladins du Miroir. Elle décède le 28 octobre 2022 à l'âge de 80 ans.

L'équipe de Soudain la Pierre

Geneviève Knoops - mise en scène et écriture du spectacle

Permanente de l'équipe des Baladins du Miroir depuis 1986, Geneviève Knoops commence son parcours théâtral en 1976 à l'âge de 12 ans. Le ton de sa vie est donné : elle touche à tous les domaines de la troupe itinérante et devient ***comédienne***, ***chauffeur poids lourds***, ***régisseuse de plateau***, ***responsable de la communication***, organisatrice d'événements et plus tard conceptrice de divers spectacles… Pour Soudain La Pierre, elle se lance dans l'écriture de la pièce aux côtés de Charlotte Moors et signe ***la mise en scène du spectacle***.

Charlotte Moors - écriture du spectacle

Charlotte Moors, née en 1986 à Bruxelles, est institutrice primaire de formation. Parolière, compositrice, interprète, romancière, ***chargée de production et diffusion*** pour les Baladins du Miroir, coach d'acteurs, Charlotte a de nombreuses cordes à son arc. ***Autrice*** de deux romans sortis aux Éditions Academia, elle fait également partie du collectif d'autrices "Les Confidentielles" et écrit et compose des chansons sous le nom d'ALEXiE. Elle a co-écrit *Soudain La Pierre* avec Geneviève Knoops.

Line Adam - composition musicale

Débutant dans les années 80, Line Adam réalise ses premières orchestrations et directions musicales et enchaîne tournées internationales, concerts et spectacles. Outre ses albums personnels, elle ***compose des musiques*** de films, la musique de scène originale de nombreux projets belges et français, pour plusieurs formations belges et étrangères ainsi que deux opéras et plusieurs tableaux pour orchestre philharmonique. Line travaille avec Les Baladins du Miroir depuis 2002 et a réalisé pour eux les musiques d'une douzaine de spectacles.

Outre nos trois créatrices à l'origine du projet, nombreux·es sont les Baladin·es qui ont participé tout du long du processus de création.

- À la création costumes, nulle autre que **Marie Nils**, notre ***costumière***, régisseuse de plateau, ***monteuse de chapiteau***. Elle est accompagnée pour cette création d'Isabelle Airaud.
- À la fois à la ***création lumière***, au montage du chapiteau et à la ***régie lumière***, on retrouve **Ananda Murinni**, qui avait déjà assuré la création lumière de *La Porteuse de Souffle* et d'*Objec'tions*.
- **Isis Hauben** et **Aline Claus** aux pinceaux, à la confection des masques ou encore des marionnettes, notre duo de ***scénographes*** avait déjà travaillé sur *La Porteuse de Souffle*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan, Le Chant de la Source* ou encore *1914 Le Grand Cabaret*.
- Ancien comédien, musicien, technicien, chauffeur, **Mathieu Moerenhout** a réalisé la ***construction des décors*** du spectacle.
- **Jérôme Louis** est venu en renfort avec son regard de ***chorégraphe*** pour travailler le mouvement des comédien·es.
- Les ***artistes*** de la troupe que vous retrouvez sur scène : **Line Adam**, **Frédéric Dailly**, **Monique Gelders**, **Aurélie Goudaer**, **Virginie Pierre** et **Julien Vanbreuseghem**.

Si vous souhaitez faire découvrir ces différents métiers à vos élèves, nous proposons des rencontres et des visites du chapiteau et des ateliers afin d'ouvrir les coulisses et de comprendre le rôle de chacun·e dans la création d'un spectacle. Plus d'infos ? Contactez-nous !

Pour aller plus loin

Sur le Facteur Cheval…

Gérard Denizeau (2011) *Palais idéal du facteur cheval: Le palais idéal, le tombeau, les écrits*. Nouvelles éditions Scala

Ouvrage collectif (2019) *Le Facteur Cheval, Un rêve de pierre*, Editions Le Dauphiné. Collection Les Patrimoines. 2019.

Gilles Fage (2012) *Cent regards pour le facteur Cheval*. Fage Editions.

Claude Didier (2019) *Comprendre le Palais du Facteur Cheval. Lecture ésotérique et symbolique du Palais Idéal*. Éditions Mémoire de la Drôme

Philippe Bonifay, Julien Grycan, Thierry Schneyder, Jocelyne Charrance (2006) *Le Palais idéal du facteur Cheval : Rêves de pierre*. Glénat

Nils Tavernier (2018) *Le Facteur Cheval: Jusqu'au bout du rêve…* Flammarion; Illustrated édition

Anne-Caroline Pandolfo (2019) *Enferme-moi si tu peux*. Editions Casterman

Sur l'art brut…

Christian Jamet (2013) *André Robillard, l'art brut pour tuer la misère: suivi de L'art brut, selon Jean Dubuffet*. Corsaire Editions

Céline Delavaux (2014) *Comment parler d'art brut aux enfants*. Editions Le Baron Perché.

Avec Les Baladins du Miroir…

Nele Paxinou (2006) *Ne laissez pas mourir vos rêves*. MaelstrÖm Editions

À l'occasion des 25 ans de la troupe, Nele Paxinou vous raconte l'aventure des Baladins du miroir. Elle y retrace les grandes lignes de l'aventure de la compagnie, de ses origines à nos jours, à travers l'évocation de rencontres, d'élans, d'embûches, de joies, de tristesses…

Témoignage, ce livre donne à voir, par le petit bout de la lorgnette, une vie entière dédiée au théâtre et invite le spectateur dans les coulisses de la pensée de celle qui, habituellement, reste dans l'ombre pour mieux laisser les acteurs s'exprimer… Vision personnelle d'une « entreprise » collective. Une réponse aux nombreux messages chaleureux transmis par ce public dans le livre d'or à la fin de chaque spectacle…

Bernard Gillain (2021) *Des Vagabonds ou des Dieux en déroute* : documentaire. Co-production Mediares, RTBF et Les Baladins du Miroir

Parsemé de témoignages et d'images inédites rassemblées au fil des ans, le documentaire retrace 40 années de voyage et de création des Baladins du Miroir, nous permettant de passer de l'autre côté du miroir et de comprendre qui sont ces artistes forains.